

Dominique GALLAND

DHEPS Promo 10

Christian Maurel

Éducation populaire et puissance d’agir

Les processus culturels de l’émancipation

Sommaire :

- * Biographie
- * La question posée par l’auteur
- * Résumé
- * Commentaire personnel
- * Lien avec ma recherche

Biographie

- *Éducation populaire et travail de la culture. Eléments d’une théorie sur la praxis.* L’HARMATTAN, 2010
- *Éducation populaire et puissance d’agir.* L’HARMATTAN, 2010

La question posée par l’auteur

Où va le monde et que peuvent les hommes ? C’est à ces deux questions que l’éducation populaire tente, à sa manière, de répondre. En fait, ces deux questions se ramènent à une seule : comment faire pour que les hommes qui sont le produit de l’Histoire – selon le cas et moments, bénéficiaires ou victimes – puissent, individuellement et collectivement, faire l’Histoire et construire leur devenir commun ?

Résumé extrait du texte

Où va le monde et que peuvent les hommes ? Là est l’interrogation essentielle. Dans la transformation de société que nous vivons, nous sommes plus que jamais confrontés à cette double question de la direction pour l’avenir. Comprendre les choses et peser sur elles, tel est le véritable enjeu. Les hommes peuvent et doivent construire individuellement et collectivement de nouvelles représentations et manières d’être auteurs et acteurs de leur devenir par des pratiques que nous qualifierons d’éducation populaire.

S’agissant du vocable même d’« éducation populaire », et avant même d’en avancer une quelconque définition, nous sommes dans une situation paradoxale. Les deux termes accolés, « éducation » et « populaire », ne sont pas « populaire » alors que séparés, ils sont largement usités par le grand public, tous groupes sociaux et classes sociales confondus.

L’éducation populaire n’est pas l’éducation du peuple. L’origine, la racine de l’éducation populaire, c’est d’être une dimension culturelle de la production de l’action collective. Elle contribue à la fois à transformer la réalité sociale et les individus agissants et parties

prenantes. Elle ne saurait supporter ni une définition fermée de ce qu'elle est, ni un inventaire rassurant de ces bonnes manières d'agir. Elle est une série de postures, processus, procédures et procédés engageant des acteurs toujours en situation et qui se mettent constamment à l'épreuve de leurs propres pratiques. Penser et se comporter autrement entraîneraient la mort de l'éducation populaire. Mais, pour autant, cela ne veut pas dire que l'éducation populaire est impensable, incompréhensible, sans rationalité propre, qu'elle échappe, en quelque sorte, à toute approche à la fois épistémologique et praxéologique. Nous avons tenté de démontrer le contraire.

Nous ne sommes pas à la fin de l'Histoire, les hommes sont les seuls à pouvoir faire l'Histoire ; comme à d'autres périodes décisives, la situation actuelle porte en elle les conditions de son dépassement vers de nouvelles formes du vivre ensemble ainsi que vers de nouvelles représentations de soi et du monde.

L'éducation populaire n'a donc d'intérêt et de sens que si elle s'inscrit dans la nécessaire et urgente transformation de nos sociétés et non dans la simple gestion des rapports sociaux existants.

L'éducation populaire est une praxis, c'est-à-dire un ensemble de processus par lesquels les individus augmentent leur capacité propre et collective d'agir ainsi que leur capacité d'émancipation.

L'éducation populaire ne doit se laisser enfermer dans un champ de pratiques clos. Elle est une praxis « trans-champ », parce qu'à même d'agir transversalement tant dans l'entière des individus et des situations complexes qu'ils vivent que dans la globalité des enjeux de la société.

Aucun domaine de l'activité humaine ne saurait échapper à l'éducation populaire parce que tous, à leur manière, sont traversés par les contradictions d'une société en mutation accélérée et de plus en plus complexe.

Ainsi la praxéologie est apparue comme la science portant sur les différentes manières d'agir, avec pour mission première d'éclairer et d'instruire la praxis. Comment donc construire un savoir du changement, du mouvement des trajectoires, des transformations et, surtout, des processus et des procédures qui les rendent possibles ? Nous ne sommes pas dans des technologies de précision. Rien n'est transposable. La recette appliquée à la lettre a peu de chance de réussir. Mais pour autant, il y a du transférable qui permet, par l'analyse comparative des pratiques, la recherche-action et la formation, de s'enrichir de l'expérience des autres. Il apparaît donc que l'éducation populaire a pour but et méthode de faire passer d'une puissance passive (en l'occurrence, celle qui conduit à accepter la domination) à une puissance active dans laquelle l'agent devient l'acteur des changements. Cette augmentation de la puissance d'agir est à la fois affaire de raison et de passion. Elle nous libère des passions tristes (dans un langage plus moderne, nous parlons d'émancipation). La puissance d'agir est un acte de joie et d'amour qui repousse la haine et les rancœurs ou qui, plus précisément transforme des affections négatives en force. La praxéologie de l'éducation populaire serait donc une théorie de la puissance d'agir par opposition à la simple morale qui serait, elle, théorie des devoirs. Et en effet, l'éducation populaire, bien que liée à des valeurs, ne nous est jamais apparue comme une discipline morale imposant des règles de vie, mais comme un mouvement d'émancipation générateur de nouveaux droits et ouvrant sur d'autres mondes possibles. Elle n'est pas un système de contraintes et d'interdits obéissant à une autorité, mais un processus d'autorisation. L'éducation populaire est ainsi tout le contraire d'une éducation morale du peuple. La puissance conflictuelle qu'elle libère permet aux individus d'accéder à un pouvoir instituant et, par là même, de les dégager des contraintes de l'institué dans lesquelles leur puissance n'a d'intérêt que parce qu'elle n'est que passive et simple force d'exécution. Cette fonction instituante est institution de soi au sens où elle permet de se tenir

debout face au monde. Mais elle est en même temps institution de nouveaux rapports culturels, sociaux et politiques dans lesquels les individus sont acteurs et sujets.

L'éducation populaire est en effet paradigmatique et quasi ontologique au sens où elle bouscule des modèles sociaux en place, dessine de nouveaux paysages, crée de l'être, de l'existant là où il n'y avait plus de vie, ce qui explique que ceux qui ont intérêt à ce que les équilibres en place perdurent s'évertuent soit à la marginaliser, soit à la détourner de son sens et à l'instrumentaliser, soit à limiter son action à un espace clos, ou encore, tout simplement, à la faire disparaître.

L'éducation populaire est productrice de savoirs, de valeurs et de réalités nouvelles. C'est en même temps une pensée et un art social.

Aujourd'hui comme par le passé, l'éducation populaire n'a de sens et d'intérêt que si sa pratique, œuvrant dans des situations concrètes, éclaire et promeut une reconfiguration coopérative, et donc plus démocratique, des rapports sociaux, politiques, économiques et anthropologiques à l'échelle planétaire. Ainsi, contribue-t-elle à dessiner une nouvelle figure de l'homme dans une nouvelle configuration de la société, du monde et de l'humanité. Rien de plus, rien de moins.

L'éducation populaire est confrontée à une tâche rude, immense et essentielle qui peut la faire douter de ses forces. Et pourtant, cette tâche est urgente et nécessaire. L'éducation populaire est appelée à être partout dans tous les domaines de l'activité humaine. Mais elle n'y est pas en surplomb, comme un grand soleil qui voudrait éclairer tous les recoins d'un immense paysage. Au contraire, elle agit et pense en situation avec des individus concrets qui sont aux prises avec des réalités concrètes. Dans sa confrontation directe avec de multiples contradictions qui traversent notre société, elle fait conflit sur ce qui tisse notre époque et met les individus en position d'agir sur les situations et les événements auxquels ils sont confrontés. C'est à ces conditions que l'on peut considérer l'éducation populaire comme une authentique praxis qui produit, tout à la fois, du savoir et de l'agir.

Dans l'éducation populaire se joue, pour une grande part, la représentation et l'avenir de l'Homme, comme ce fut le cas au moment de la Révolution Française et des mouvements sociaux qui émergent au 19^{ème} siècle. C'est en ce sens que l'éducation populaire peut être considérée comme une anthropologie qui se distingue par le but, l'objet et les méthodes. Elle n'entend pas faire une théorie générale de l'homme. Au contraire, elle est complètement engagée dans la singularité et la diversité des expériences vécues. Elle est créatrice de sujets sociaux et politiques devenus singularités agissantes, configurant de nouveaux paysages et dessinant de nouvelles figures de l'homme. Elle est tout à la fois invention du social et invention de l'homme singulier et situé. Elle est donc bien différente d'une anthropologie en surplomb cherchant à cerner une prétendue essence universelle de l'Homme qui fonderait et sous-tendrait la diversité de ses manières d'être et d'agir.

La lumière ne vient pas d'en haut par ceux qui savent bien conduire leur raison ; elle émerge en marchant, dans l'action, en dessinant le chemin qu'elle éclaire. L'anthropologie qui est au travail engage acteurs, chercheurs, créateurs, éducateurs, médiateurs, militants... Son mode est celui de la co-construction, de l'implication des acteurs, de la coopération des savoirs et des engagements au service d'un commun nouveau. Sans abandonner ses prérogatives, la sociologie clinique met les acteurs en position d'analystes de leur situation, ouvre avec eux des perspectives d'émancipation, contribue à leur puissance d'agir, crée du commun indispensable à toute vie en société. L'éducation populaire est une anthropologie en actes sous-tendue par une philosophie de l'action ancrée dans l'histoire contemporaine. Sa légitimité et son efficacité s'enracinent dans une conception de l'individu acteur qui a, qu'il le veuille ou non, « la société en lui [et qui] est à la fois produit et production du monde. A sa manière, avec ses conceptions et les méthodes qui lui sont propres, elle s'attache à répondre à la question qui introduit ce travail : où va le monde et que peuvent les hommes ? Sans grand

bruit, dans des actions quotidiennes qui font rarement l'objet d'une médiatisation, l'éducation populaire œuvre au ré-enchantement du monde et au bonheur des hommes. C'est à eux d'en jouer la musique qu'ils écrivent chaque jour. Maintenant, comme à d'autres moments de l'Histoire, en ces temps où la violence destructrice prend souvent le pas sur le dépassement délibéré et arbitré des contradictions sociales, elle contribue à libérer, créer et organiser les forces favorables à un nouvel âge de la démocratie.

Commentaire personnel

Le livre de Christian Maurel m'a amené un éclaircissement sur le terme « Éducation populaire ». Avant la lecture, j'avais un certain nombre de doutes sur certains aspects qui étaient plus des aprioris et de la méconnaissance mais aujourd'hui, je suis rassuré et en parfaite adéquation avec l'ensemble des facettes présentées dans le livre. Comme le dit Christian Maurel, éducation, tout le monde connaît, populaire aussi mais « éducation populaire », peu de monde ont une vision précise. La première précision amenée est bien que ce n'est pas l'éducation des peuples ou du peuple. Dire, c'est une praxis ne fait pas avancer beaucoup le problème, peu de monde connaît le terme. Alors que le mot populaire par définition représente le plus grand nombre et les gens de base, l'emploi du terme praxis ou parler de la praxéologie s'adresse à une élite de gens d'un haut niveau intellectuel. Mais, une fois le terme assimilé, dire « que l'on peut considérer l'éducation populaire comme une authentique praxis qui produit, tout à la fois, du savoir et de l'agir » donne la dimension et l'ambition du travail.

Christian Maurel décrit l'origine de l'éducation populaire avec les luttes ouvrières du 19^{ème} siècle. La lutte des ouvriers pour obtenir des droits face au patronat. La position des deux parties était bien définie, claire et relativement simple. Aujourd'hui, la situation est différente et plus compliquée. Nous ne sommes plus dans une société de production mais dans une société de service dans laquelle la classe moyenne est majoritaire.

En posant la question : « Où va le monde et que peuvent les hommes ? L'éducation populaire tente à sa manière de répondre par faire l'Histoire et construire un devenir commun. » Il s'agit bien de s'adresser au plus grand nombre, c'est-à-dire des catégories sociales variées et de niveaux de vie différents. L'intérêt et l'enjeu se situe dans la réussite de ce défi. Il faut agir, construire puis observer, analyser en commun, faire travailler ensemble toutes les couches sociales, de l'acteur de base au chercheur. Cela me fait penser à l'exemple du film « Food Coop », un supermarché aux Etats-Unis géré en coopérative où la psychologue, le médecin tient une permanence à la caisse une fois par mois au même titre que tous les adhérents. L'important est de ne pas rester passif mais devenir actif. Faut-il encore être un actif constructif. Pour moi, la question se pose sur l'utilité d'aller dans les manifestations à l'appel des différentes organisations. C'est être actif mais je ne vois pas le constructif. Cela procure des clivages entre les manifestants et les usagers, ouvre la voie aux casseurs et laisse finalement une image désastreuse chez une partie de l'opinion publique. Il me semble que la notion de changer de paradigme pour construire une nouvelle manière, d'être auteurs et acteurs, tel que Christian Maurel définit l'éducation populaire, demande d'être beaucoup plus innovant et inventif.

« La lumière ne vient pas d'en haut », l'auteur nous donne la mesure de la difficulté de créer, construire, co-construire sans forcément avoir de référence. Le projet est d'autant plus ambitieux lorsqu'il rajoute : « l'éducation populaire œuvre au ré-enchantement du monde et au bonheur des hommes. C'est à eux d'en jouer la musique qu'ils écrivent. » Tout cela passe par un aspect essentiel sans lequel le projet n'a plus d'intérêt, c'est notre capacité d'émancipation comme le rappelle le sous-titre du livre : « Les processus culturels de l'émancipation ».

Ce livre est rassurant et instructif, utile à lire pour les permanents des associations d'éducation populaire.

Lien avec ma recherche

La lecture de ce livre m'a été conseillée par une personne du jury lors de la présentation de ma monographie au mois de juillet à Clermont-Ferrand. Je l'en remercie. Il m'apporte en effet un éclairage judicieux pour préciser ma question de recherche. En premier lieu dans la formulation, dans ma monographie, j'emploie le terme de changement de société, il est plus juste de parler de transformation sociale. Ensuite, dans le travail de cette deuxième année de DHEPS, dans lequel je suis à l'écoute et à la recherche de pratiques sociales différentes, de rapports à l'argent, à la propriété, aux biens matériels innovants. La praxis de l'éducation populaire défini par Christian Maurel est un apport précieux par l'aspect, action-recherche, essai-observation-analyse, co-construction. Il dit : « elle [l'éducation populaire] agit et pense en situation avec des individus concrets qui sont aux prises avec des réalités concrètes ». J'ai bien l'intention d'aller vérifier cela dans les entretiens à venir cette année.

« Éducation populaire et puissance d'agir » vient compléter de très belle façon un certain nombre de fiches de lecture que j'ai réalisé :

- ✓ « Les suspendu(e) » de Sandrine Roudaut dans lequel elle propose de vivre une utopie de justice et de fraternité avec l'opportunité de nous accomplir individuellement et collectivement.
- ✓ « Fraternité, j'écris ton nom » de Patrick Viveret dans lequel il propose de choisir le monde des Bisounours plutôt que celui des Brutaclaques.
- ✓ « La troisième révolution française » de Jeremy Rifkin, cité par Christian Maurel, dans lequel il propose de passer à l'âge de la coopération dans un monde post-carbone.
- ✓ « Le goût de l'observation » de Jean Peneff avec lequel j'ai découvert l'intérêt de l'observation et l'éducation populaire donne un terrain d'observation formidable.

L'ensemble de ces fiches de lecture me semble cohérent pour avancer dans le travail tel que je le ressens sur ma question de recherche.